

EDITOR'S NOTE

WE ARE PLEASED to be back on schedule with the appearance of this issue. Various changes in production implemented over the past two years and our increasing activity in book publishing led to delays in the publication of the two previous issues. Similarly, certain irregularities in printing quality slipped through our office in those same issues, but we now have those under control as well. Thank you for bearing with us as we lived through these changes and learned to cope with the new world of desk-top publishing.

This special issue on various aspects of women's work in Canada has been a particular pleasure to publish. Unlike most special issues this thematic volume was not planned and the essays were not specially solicited. Instead the issue grew organically from work submitted to *Labour/Le Travail* in the normal fashion. We feel that this is indicative of the quantity and quality of work being done in our area of the field of women studies.

This issue also contains Larry Hannant's short essay on how historical researchers can use the Privacy Act. *Labour/Le Travail* continues to maintain a great interest in the range of issues relating to the Access to Information and Privacy Acts (ATIP). Readers with particular experiences concerning the legislation are encouraged to share these with us.

Finally, here is a brief up-date on some of the editor's own experiences with ATIP as previously recorded in these pages.¹ Further access requests to the Canadian Security Intelligence Service, the Royal Canadian Mounted Police, and the National Archives of Canada have turned up additional information concerning the whole sorry incident described here earlier. First, RCMP Security Service concerns in 1971, which culminated in the withdrawal of the records from the Archives, were partially generated by the general review of government records management initiated by the Trudeau Government in the late 1960s. Secondly, the issue of the withdrawal of the records was investigated by the McDonald Royal Commission on RCMP wrongdoing in 1978. This investigation was not prompted, however, by a request from the Archives but by an individual researcher's complaint. The Archives, continuing its cautious, some might say craven, approach to these issues, failed to make a submission to the McDonald Commission. Thirdly,

¹Gregory S. Kealey, "The Royal Canadian Mounted Police, the Canadian Security Intelligence Service, the National Archives, and Access to Information: A Curious Tale," *Labour/Le Travail*, 21 (1988), 199-226.

the records returned to Archives by the RCMP in 1982 did not contain all the files removed in 1971. CSIS still holds material that was withdrawn in 1971 but allegedly returned in 1982.

I've reviewed this matter here to amplify my previous history of this incident but also because ATIP legislation remains an important and controversial political issue. Both the Information and Privacy Commissioners' terms expire this year and their futures and that of their agencies could be jeopardized by the Mulroney Government. The Tories were strongly pro-access to information while in opposition but since taking power have declined even to implement the changes recommended by the 1986 Parliamentary Review Committee, which would have limited some statutory exemptions. It should be noted that the Standing Committee on Justice and Solicitor General's report was unanimous, an unusual display of non-partisanship by the MPs on the Committee.² Finally, and of equal importance, the Canadian Security Intelligence Service legislation is also currently under review. Thus it is timely to note once again that despite continuous assurances over the past five years, *no* CSIS material has yet been deposited in the National Archives of Canada. CSIS now contends that recent delays stem from the failure of the Archives to supply sufficiently secure storage. To historical researchers awaiting fuller access to the archival record of 70 years of state surveillance of labour and the left, the question of who is to blame holds little interest.³

Meanwhile, Privacy Commissioner John Grace reports with the enthusiasm of the successful civil libertarian that "some 120,000 security files have been disposed of. This includes 67,000 which had previously been scheduled for destruction by the RCMP, and 53,000 reviewed prior to disposal by CSIS. It is comforting that the review has resulted in CSIS keeping fewer than 100 files. There remain, however, many thousands of files whose appointment with the shredder is years away."⁴ One can but hope that these files are being destroyed in accordance with NAC retention schedules.

²Canada, House of Commons, Report of the Standing Committee on Justice and Solicitor General on the Review of the Access to Information and Privacy Acts, *Open and Shut: Enhancing the Right to Know and the Right to Privacy* (Ottawa 1987) and Canada, Department of Justice, *Access and Privacy: The Steps Ahead* (Ottawa 1987).

³Far more extended commentaries on these issues, see William Kaplan, "The Access-to-Information Act: A 1988 Review," *Labour/Le Travail*, 22 (1988), 181-98 and Gregory S. Kealey, "Access to Information," *CBC Ideas*, 15 February 1989. Transcripts are available from CBC Transcripts, P.O. Box 6440, Station A, Montreal, Quebec, H3C 3L4. The show is scheduled for repeat broadcast on 3 November 1989.

⁴Privacy Commissioner of Canada, *Annual Report, 1988-89* (Ottawa 1989), 20.

NOTE DU DIRECTEUR

AVEC CE 24^e NUMERO, *Labour/Le Travail* reprend sa parution selon son horaire semestriel régulier. Les changements dans la production survenus depuis deux ans, ainsi qu'un renouveau d'activité dans le domaine de l'édition, ont malheureusement retardé la date de parution des deux derniers numéros. Il s'y est aussi glissé des erreurs que nous vous prions d'excuser. Nous avons survécu à ces changements et appris à vivre dans le nouveau monde de l'édition électronique, tout est maintenant sous contrôle.

Nous sommes très heureux de vous offrir ce numéro spécial sur différents aspects du travail des femmes. Contrairement aux autres thèmes déjà abordés, celui-ci n'était pas prévu et les articles sur le sujet n'ont pas été particulièrement sollicités. Le thème du volume s'est imposé à partir d'articles soumis ce qui, à notre avis, témoigne de la qualité de la recherche toujours plus abondante portant sur les études sur les femmes.

Nous présentons aussi un court article de Larry Hannant sur la façon dont les historiens et historiennes peuvent utiliser la loi sur l'accès à l'information et la protection de la vie privée. *Labour/Le Travail* continue de s'intéresser sérieusement à toutes les questions entourant cette législation. Nous invitons les lecteurs et lectrices qui ont invoqué cette loi à nous communiquer leur expérience.

Le directeur de la revue voudrait continuer à vous faire part de ses propres expériences avec la loi sur l'accès à l'information et la protection de la vie privée.¹ D'autres réquisitions adressées au Service canadien de renseignement sur la sécurité, à la Gendarmerie royale et aux Archives nationales du Canada ont fourni un supplément d'informations sur un incident malheureux déjà relaté. Premièrement, en 1971, les inquiétudes de Service de sécurité de la GRC, suite auxquelles ses dossiers furent retirés des Archives, étaient liés à une révision de la gestion des documents gouvernementaux, initiée par le gouvernement Trudeau à la fin des années soixante. Deuxièmement, la question de la sortie des documents a fait partie de l'enquête menée par la Commission McDonald en 1978. Cette enquête n'était pas due à une demande de la part des Archives mais fut plutôt provoquée par les plaintes d'un chercheur. L'administration des Archives, toujours d'une extrême prudence, ne crut pas opportun de soumettre un mémoire à la Commission Mc-

¹Gregory S. Kealey, "The Royal Canadian Mounted Police, the Canadian Security Intelligence Service, the National Archives, and Access to Information: A Curious Tale," *Labour/Le Travail*, 21 (1988), 199-226.

Donald. Finalement, les dossiers retournés aux ANC par la CRC, en 1982, ne contenaient pas tous les documents retirés en 1971. Le SCRS possède encore une partie du matériel supposément retourné en 1982.

Je reviens ici sur cet incident non seulement pour poursuivre ce que j'avais écrit précédemment sur le sujet, mais aussi parce que les lois sur l'accès à l'information et la protection de la vie privée demeurent des questions politiques controversées. Les mandats des commissaires à l'accès à l'information et à la protection de la vie privée se terminent cette année et leur avenir, ainsi que celui de leur organisme, pourraient fort bien être compromis par le gouvernement Mulroney. Les conservateurs étaient fortement en faveur de l'accès à l'information quand ils siégeaient dans l'opposition mais, depuis leur arrivée au pouvoir, ils ont même négligé de tenir compte des recommandations du comité de revue parlementaire de 1986, qui aurait limité quelques exemptions par statut. Notons que les rapports du comité de la justice et du solliciteur général étaient unanimes, une manifestation inusitée de non-partisanerie de la part des députés siégeant sur ces comités.² Bref, il est important de rappeler que la loi sur le service de sécurité est présentement révisée. Il est donc opportun de remarquer encore une fois que, malgré les assurances répétées au cours des cinq dernières années, aucun document émanant du SCRS n'a été déposé aux ANC. Le service prétend que les récents retards sont dûs au manque d'espace que les Archives sont prêtes à leur fournir. Pour les chercheurs en histoire, qui attendent de pouvoir consulter des documents déjà vieux de soixante-dix ans, portant sur la surveillance du mouvement ouvrier et de la gauche en général, il s'agit moins de savoir qui blâmer que d'obtenir un accès aussi prompt que possible à des dossiers de premier intérêt.³

Nous avons maintenant l'affirmation du commissaire à la vie privée, John Grace, selon laquelle "on a retiré environ 120 000 dossiers du Service de sécurité, dont 67 000 que la GRC avait déjà prévu de détruire, et 53 000 que le SCRS a examinés avant décider de les retirer. Il est réconfortant de constater qu'après examen, le SCRS a conservé moins de 100 dossiers. Cela dit, des milliers et des milliers de dossiers ne passeront pas par les déchiqueteuses avant des années."⁴ On ne peut qu'espérer que ceux-ci seront détruits selon les normes prescrites pour les ANC.

²Canada, House of Commons, Report of the Standing Committee on Justice and Solicitor General on the Review of the Access to Information and Privacy Acts, *Open and Shut: Enhancing the Right to Know and the Right to Privacy* (Ottawa 1987) and Canada, Department of Justice, *Access and Privacy: The Steps Ahead* (Ottawa 1987).

³Pour plus de commentaires sur ce sujet, voir William Kaplan "The Access-to-Information Act: A 1988 Review," *Labour/Le Travail*, 22 (1988), 181-98 et Gregory S. Kealey, "Access to Information," *CBC Ideas*, 15 février 1989. Pour les textes, s'adresser à Radio-Canada, C.P. 6440, Succursale A, Montréal, Québec, H3C 3L4. Le programme sera retransmis le 3 novembre, 1989.

⁴Commissaire à la protection de la vie privée, *Rapport annuel 1988-89* (Ottawa 1989), 20.